

La Petite Tunisie

Le Petit Tunisien

SOCIALE

La Tunisie Socialiste

INSERTIONS :

1^{re} Page : 10 fr. la ligne. — Echos : 5 frs. —
2^e Page : 3 frs. — Abonnements et Annonces
payables d'avance.

**AVOIR SON ENCENSOIR TOUJOURS
DANS QUELQUE BARBE ? NON, MERCI.**
(Ed. ROSTAND)

Rédacteur en chef : **Em. LACROIX**

Chèques-Postaux C.C.P. 2.523, Saint-Germain

ABONNEMENTS :

Tunisie, Constantine : 12 frs. par an
France : 15 frs. — Etranger : 20 fr.

LA PAIX OU LA GUERRE

Comment avons-nous pu perdre aussi complètement la notion du bon sens pour ne plus vouloir reconnaître ce que l'histoire nous enseigne et ce que la vie courante nous rappelle tous les jours. Comment avons-nous pu croire au lendemain de l'effroyable mêlée que les vaincus accepteraient notre victoire ? Avions-nous accepté notre défaite en 1870 ? Pouvions-nous penser que l'on accepte mieux un châtement mérité ? Quel est celui qui croit vraiment avoir mérité son sort. Il suffit d'un fou, d'un excité pour galvaniser une foule d'autant plus impressionnable qu'elle a plus souffert, c'est l'étincelle qui met le feu aux poudres : Hitler et Mussolini ont été ces allumettes, et comme l'herbe dans ces deux pays était bien sèche, nous sommes en présence de sérieux foyers où le feu couve en attendant la grande catastrophe. Au surplus, il est ridicule de vouloir jouer le rôle de l'agneau en présence du loup; jamais en face de peuples armés jusqu'aux dents, il ne sera possible de faire prévaloir la paix par de simples professions de foi. Toutefois, là où il n'y a rien, le diable perd ses droits; nous aurions quelques chances de vivre en paix si nous étions un peuple assez misérable pour n'exciter aucune convoitise; encore, on ne sait jamais, car aujourd'hui les plus ingrates contrées ne restent pas sans maîtres. Or, c'est loin d'être le cas de la France et, que l'on soit un peuple riche ou un homme dans l'aisance, les conditions sont toujours les mêmes; il

faut défendre son bien, lorsque l'on en a un.

En présence d'une Allemagne bottée, casquée, blindée, bourrée d'explosifs, hérissée de baionnettes, de mitrailleuses et de canots; à côté de pseudo-Romains qui s'efforcent d'exalter un sentiment guerrier, plus apparent peut-être que réel, nous faisons figure d'imbécile quand nous bêlons la paix. Si nous voulons vraiment la paix, il ne faut en parler jamais, mais il sied de tenir en main un solide gourdin et de bien montrer que l'on sait s'en servir; alors, oui vraiment, on aura la paix.

Pous illustrer cette démonstration, essayez de passer seulement un certain nombre de fois devant une vieille vache en esquissant des gestes de crainte et en manifestant une évidente inquiétude, vous déterminerez immédiatement une réaction agressive de la part de l'animal le plus pacifique et le moins combattif. Vous arriverez ainsi très aisément à recevoir un coup de pied ou un coup de corne, mais vous saurez parfaitement pourquoi.

Il n'y a pas en effet un être vivant au monde qui ne soit capable de céceler très rapidement la peur qu'il inspire autour de lui et l'homme qui est le plus vaniteux de tous les êtres éprouve une véritable jouissance à effrayer son semblable. Il est donc parfaitement stupide de parler de paix à des tranchemontagne.

CIVIS.

Les Français ont-ils un bandeau sur les yeux

Quand les Allemands ont cessé de remplir vis-à-vis de nous-mêmes les obligations financières du traité de Versailles, pourquoi n'a-t-on pas envisagé alors que le véritable intérêt des vaincus n'était pas en effet de payer leur dette au vainqueur, qui ne leur en serait jamais reconnaissant, mais d'employer les mêmes ressources financières à détacher du bloc des alliés le plus nécessaire d'entre eux.

C'est bien probablement ce qui a été fait, sinon immédiatement car l'Allemagne avait à remonter ses propres arsenaux d'abord, du moins très discrètement à peu de temps de là.

Quand vous voyez en effet un compagnon dans la gêne qui, par un beau matin, organise de dispendieuses entreprises tout en remontant sa maison de la cave au grenier, vous êtes bien obligé de vous demander d'où lui vient l'argent.

Oh ! si vous vous étonnez, il saura bien prévenir la question et exposer avec complaisance que par une sage administration il a su, par lui-même, organiser si sagement son train de maison, qu'à peu de frais, il a tout en abondance et que si son crédit en banque s'avère fort solide, il ne reçoit de personne des avances discrètes. C'est par son travail que ses finances sont prospères et il faut reconnaître que, très habilement, il met tout en œuvre pour donner cette impression.

La question qui se pose est celle-ci : sur le plan économique avons-nous bien à l'étranger des observateurs clairvoyants ? On serait tenté d'en douter.

CIVIS

Le danger de demain

SURVEILLONS LE MAROC MÉDITERRANÉEN

Nous avons, dans un précédent article, examiné les conséquences et les résultats qui découlaient de l'arrêt des relations économiques entre le Maroc français et la zone d'influence espagnole, arrêt qui intervint, on s'en souvient, quelques mois à peine après les événements de juillet 1936.

Le sujet que nous traitons aujourd'hui est d'une envergure plus grande encore et, bien que l'on ait beaucoup épilogué dans le même ordre d'idées, « France-Islam » veut apporter, sur la question, son point de vue dont l'importance ne saurait échapper à nos dirigeants.

La guerre civile espagnole s'est transformée rapidement en un conflit où certaines puissances ont pris une part des plus actives, consentant des sacrifices en hommes et en matériel de guerre. Et l'on parle, pour récompenser cette contribution, de concessions territoriales... La zone d'influence espagnole est l'objet de bien des convoitises...

L'Allemagne, en particulier, s'y est installée suivant une méthode qui ne peut inspirer que les plus vives inquiétudes. En différents points du territoire qui s'étend de El-Ksar à Ceuta, et jusqu'à la Moulouya, les Allemands se sont implantés, instaurant un contrôle, une véritable mainmise dans tous les domaines, militaire et civil.

Ce n'est un secret pour personne que depuis l'arrivée des émissaires d'Hitler en zone espagnole, la défense de cette zone comporte toute une organisation : bases navales, terrains d'aviation, fortifications côtières et frontalières, le tout, accompagné de réserves d'armement, aussi bien terrestre qu'aérien.

Il s'agit donc, après de telles observations d'envisager le pire, sans ambages. Lorsqu'on sait de quelle manière déconcertante les Etats totalitaires opèrent leurs coups de force, et les événements d'Autriche en ont été une nouvelle preuve, l'on peut se demander si cette zone, que les traités paraphés par Sa Majesté le Sultan ont placé sous l'influence espagnole, ne sera pas un jour qui est beaucoup plus rapproché que certains ne le croient, l'un des secteurs choisis pour un autre coup de force.

C'est un objectif qui doit être au premier plan des visées germaniques. Ce sera peut-être le premier pied-à-terre allemand, en Afrique du Nord, et cette occupation, avec quelques complicités bienveillantes, peut se faire sans coup férir.

L'Allemagne fait, à l'heure actuelle, jouer toute sa cupidité diplomatique dans les milieux musulmans.

Les intrigues incessantes, l'habile et ardente propagande à laquelle se livre par tous les moyens le Reich dans le monde musulman, dénotent de claire manière ses ambitions au-delà même de l'Europe centrale. Cette infiltration dans un monde en effervescence comme l'est, sur certains points, le peuple musulman, est une indication des préoccupations du Führer, destinées à contre-carrer l'influence française et britannique chez les musulmans.

On ne saurait ignorer non plus que chaque acte où la force préside, réalisée sous le sceau du pangermanisme, grandit considérablement le prestige de l'Allemagne aux yeux de l'Islam.

Tenter donc un coup de force en zone espagnole, ou s'y installer définitivement, qu'est-ce que cela pour la plus grande Allemagne ? Une expérience osée, tout au plus mais qui n'est qu'une aventure à risquer pour une puissance totalitaire, qui sait faire reculer les Etats pacifiques par le chantage.

Mais nous devons, après ce long préambule d'en arriver à considérer jusqu'à quel point la sécurité française et en particulier celle de notre Afrique du Nord, serait en jeu, au cas d'une pareille éventualité !

Laissons de côté la précarité, l'impossibilité même de nos communications nord-africaines avec la Métropole. Des stratèges l'ont surabondamment discuté avec des thèmes dont la technicité dépasse le cadre de nos prétentions.

Nous voulons démontrer ce qu'il en adviendrait, en présence d'un conflit armé mondial, du Maroc français, aussi bien du reste que de l'Algérie et de la Tunisie.

Il suffit de jeter un regard sur l'Atlas marocain, pour découvrir d'un seul coup tout le danger. De la zone espagnole, aux mains d'une puissance comme l'Allemagne, partiraient des escadrilles de bombardement qui auraient à leur merci des centres comme Fès, Meknès, Port-Lyautey, Rabat et nous pouvons également y joindre Casablanca à la portée de bombardiers rapides, s'envolant de Larache par exemple, et empruntant la route de la mer pour venir semer la mort et la panique dans le grand port, capitale commerciale du Maroc français.

Mais ce n'est point les pertes en vies humaines, ce n'est point le bilan du massacre qu'il nous faut retenir. C'est l'immense effet moral, les répercussions que de telles démonstrations auraient sur des masses indigènes comme celles de Meknès et de Fès; la crainte de soulèvements qui suivraient la surprise et la désillusion de nos protégés, et partant, l'impossibilité pour nous de contrôler toute cette population dont nous attendons beaucoup au cas de mobilisation. Ce réservoir d'hommes qui nous fut précieux pendant la Grande Guerre, qui le serait bien plus dans la terrible tuerie de demain, quelle serait son attitude en voyant l'ennemi, maître dès les premières heures, du ciel de son pays ?

Le eRich n'ignore pas ce que représente l'apport de ces milliers de Marocains. Il les a vus sur les champs de bataille de l'Argonne, de l'Artois ou à Verdun, il les voit tous les jours, au service du général Franco.

Retenons, à ce sujet, les passages d'un article qu'a publié récemment dans la « Frankfurter Zeitung » l'écrivain allemand Friedrich Sieburg, après un long voyage d'études en Algérie et en Afrique Occidentale française.

L'auteur de « Dieu est-il français ? » a d'ailleurs longuement visité le Maroc. Voici donc un extrait de ce fameux article :

« La France maintient ses possessions d'outre-mer presque exclusivement avec des troupes indigènes et avec la Légion Etrangère. De plus, elle compte pouvoir employer, quelque jour, sur le théâtre européen, ces tirailleurs bronzés, ces spahis, ces chasseurs, et cet afflux de forces combattantes africaines n'est-il pas un élément essentiel de la mobilisation ? »

De l'eau, de l'eau, de l'eau ?

LES ORACLES ANCIENS

« L'art du fontainier est subtil et délicat. Il faut se garder d'offenser les génies de la source, travailler doucement et ne pas taper trop fort sur la roche ».

LES ORACLES MODERNES OFFICIELS

« Il n'a pas plu depuis trois ans dans le Djebel ».

Le bon Saint-Eloy

D'AUTRES ORACLES PLUS MODERNES

« La formation géologique du sol tunisien est fissurée à l'extrême, c'est par miracle que de rares sources veulent bien sourdre aux flancs de quelques coteaux; le moindre ébranlement ouvre un chemin vers des fontaines nombreuses et la source est à jamais perdue. »

LE CHOEUR DU PEUPLE

« O prêtres élus de notre saint père Outhan, quels crimes sont les vôtres, oserez-vous désormais officier dans nos temples ? Pourquoi les débris de la Nymphée ne sont-ils plus attachés au forum, auriez-vous offensé la déesse des eaux et pourquoi avez-vous remplacé, prématurément, ceux qui lui étaient agréables parce qu'ils respectaient les rites anciens ? »

LE CHOEUR DES MENAGERES

« De l'eau, de l'eau, de l'eau, on ne peut même plus faire son fricot ! »

LE CHOEUR DES LAVANDIERS

« Aqua, aqua, aqua, Madonna Santa ! Qui donc nous en donne-t-il ? »

LE CHOEUR DES POIVROTS

« Pas d'eau, pas d'eau, pas d'eau, bravo, Vin bon et beau vaut l'eau ! »

LE TAMBOUR DES POMPIERS

Maître Tahar Essafi à la Société des Gens de Lettres

Nous enregistrons avec un grand plaisir l'admission de Me Tahar Essafi à la Société des Gens de Lettres de France et nous adressons à ce fidèle ami, que nous connaissons depuis plus de trente ans, nos plus vives félicitations.

Nous croyons savoir qu'il sera le premier musulman inscrit à cette société, qui est fort éclectique. Nous ne voulons pas oublier à notre vieil ami, en cette circonstance, des qualificatifs qui, trop souvent, ne relèvent que d'une phraseologie sans portée, mais l'ayant connu adolescent, déjà ardent polémiste, puis l'ayant suivi à tous les stades de son développement intellectuel, nous pouvons dire qu'il est un fin lettré, un artiste délicat, un sincère et clairvoyant ami de notre pays, tout en ayant su garder une parfaite dignité dans les circonstances les plus délicates.

Certes, il n'a pas encore été, comme Socrate, et pour les mêmes raisons, obligé de boire la ciguë, mais il a pourtant bien dû avaler quelques coupes assez amères.

Qu'il sache bien qu'il a des amis

Paul de Peyerimhoff à l'Académie des Sciences

M. Paul de Peyerimhoff, directeur honoraire des Eaux et Forêts de l'Algérie, vient d'être élu membre de l'Académie des Sciences.

Si sa haute conception sociale de l'avenir assure les forêts algériennes suivant les droits d'usage des indigènes et laissera d'ineffaçables empreintes utiles et bienfaites dans un pays où la terre, les bois et les eaux jouent le rôle majeur de l'activité humaine, sa science admirable d'une vaste entomologie affirmée par de savants traités qui font autorité dans le monde entier, lui vaut les droits les plus méritoires à la reconnaissance publique.

En l'accueillant dans son sein, l'Académie des Sciences s'est fait un devoir d'honorer l'entomologiste et ses facultés maîtresses. Nous y applaudissons de tout cœur.

Le nouvel académicien est le frère de M. Henri de Peyerimhoff de Fontenelle, président du Comité des Houillères du Nord et

